

Côté cours, côté gradins

Aux logements standardisés, l'agence
Compagnie Architecture préfère les écoles
et les salles de concerts. Et fait de chaque
chantier une fête participative.

Par Xavier
de Jarcy
Photos Céline
Levain pour
Télérama

Jules Eymard
et Chloé Bodart,
disent s'être
« beaucoup amusés »
sur le chantier de
l'école Frida-Khalo,
dans la banlieue
bordelaise, qu'ils
ont conçue en 2022.



On ne fait rien comme les autres chez Compagnie Architecture. Installés dans une ancienne imprimerie bordelaise, Chloé Bodart, 49 ans, Jules Eymard, 35 ans, et leur équipe d'une dizaine de personnes, font de chaque chantier un moment «*d'échange, de rencontre, de générosité*». Une approche apprise par Chloé Bodart auprès de Patrick Bouchain, auteur du Lieu unique, à Nantes, et inventeur d'une architecture vécue comme une aventure en commun. La jeune femme était venue à ce métier par amour des mathématiques et du dessin. Mais l'enseignement de l'école de Paris-Belleville, où «*il manquait l'humain*», l'en avait presque découragée. Avec Bouchain, découvert en troisième année, elle a retrouvé le goût de construire. Elle commence par œuvrer à ses côtés, ouvre sa propre structure en 2008 à Paris, puis déménage à Bordeaux en 2014. Jules Eymard, venu de l'École d'architecture de Nantes, la rejoint en 2018. Dès l'enfance, il était «*fasciné par les chantiers*». Le duo est complémentaire: plutôt gestion du quotidien pour lui, et relations publiques pour elle. «*Chloé est plus politiquement correcte que moi!*» Chez Compagnie Architecture, on est assez «*contestataire*». On ne bâtit pas d'immeuble de logements, car dans ce type de commande «*très normée*», l'architecte ne peut inventer le projet avec l'habitant. Alors on construit autre chose. Des bâtiments scolaires, par exemple. Comme la très remarquée école Frida-Kahlo à Bruges, dans la banlieue bordelaise, en 2022. «*Avec Jules, dont la compagne est enseignante, nous nous sommes beaucoup amusés.*» Résultat: un petit village où chaque classe est une maison en bois. Il y a même un toboggan pour descendre du premier étage dans la cour-oasis! Rarement école primaire a autant innové.

Le tandem excelle aussi à dessiner des équipements culturels: des cinémas dans l'ancienne cartoucherie de Toulouse, ou une scène de musiques actuelles (Smac), le Quai M, à La Roche-sur-Yon. En ce moment, l'agence agrandit le Krakatoa, à Mérignac. Son réaménagement a été pensé avec la commune et l'association Transrock, qui gère cette salle de concerts réputée. «*Nous avons choisi le projet des équipes de Chloé car il marque le territoire, est écologiquement responsable et peut accueillir des publics très différents*», précise Vanessa Fergeau, adjointe à la culture. La force de l'agence, c'est la «*maîtrise d'usage*»: au lieu de tracer des plans depuis leur bureau, les architectes se rendent sur place, animent des ateliers, et fabriquent une grande maquette avec les utilisateurs. Chaque bâtiment naît donc d'un contexte précis et de besoins réels. De même pour les projets d'urbanisme. Là, l'équipe fait parfois appel à des artistes. Lors d'une étude pour le centre-ville de Bassens, par exemple, la compagnie Mycelium a recueilli la parole des habitants. L'approche par l'usage se poursuit pendant les travaux. Souvent, une permanence ouvre sur place pour ajuster et faire comprendre le projet, organiser fêtes, concerts et visites. Cette volonté de mettre de la vie dans l'architecture se retrouve dans le dessin, les matières, les couleurs: pas de boîte, mais des formes expressives pour susciter un «*émerveillement*». Le Krakatoa arborera ainsi des poutres obliques soutenant une toiture plissée façon origami. «*C'est l'écriture du toit qui signe un bâtiment*», explique Jules Eymard. Grâce à son art de la concertation, Compagnie Architecture a même réussi à bâtir un village artisanal au Bouscat: six locaux s'organisent ainsi avec élégance autour d'une cour plantée. Quand tout le monde se parle, le résultat est meilleur. Et plus beau! ● compagnie-archi.fr



LEUR OBJET

La maquette du Krakatoa

Chez Compagnie Architecture, chaque chantier démarre par une ébauche en pâte à modeler. Puis une maquette au deux-centième présente le bâtiment dans son environnement urbain. Construit «*comme avant*», avec du carton, un cutter et de la colle, le modèle démontable fabriqué pour le concours du Krakatoa de Mérignac contient déjà toutes les intentions finales: les balcons latéraux,

la surélévation, le bardage rouge... Les utilisateurs peuvent se projeter dans leur futur lieu plus facilement que sur un plan. «*Ensuite, nous zoomons au cinquantième pour vérifier la matérialité, la structure et la juxtaposition des usages*», précise Chloé Bodart. L'agence conserve toutes ses maquettes. «*Nous avons loué un conteneur pour les stocker, sinon nous n'aurions plus d'espace pour travailler!*»